

CLICHÉS DE NOËL
et petits films quêtaines

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Clichés de Noël et petits films québécoises / Julie Audet

Nom: Audet, Julie, 1978- , auteure

Identifiants: Canadiana 20240015320 | ISBN 9782898044021

Classification: LCC PS8601.U334 C55 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Manuella Côté

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

JULIE AUDET

CLICHÉS DE NOËL
et petits films québécois

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

La prise de l'alligator : À la poursuite de l'homme idéal, 2023

*À ma mère, qui a toujours des cadeaux
pour tout le monde lors du réveillon*

*À mon père, qui sait mettre le party
dans la place avec sa musique*

Chapitre 1



24 décembre

Qu'est-ce qui est plus insipide qu'un échange de cadeaux au bureau? Rien! C'est pourtant ce que je suis en train de subir pendant mon heure de dîner avec mes patrons et mes collègues. Au lieu de dire « Mais c'est quoi, ce cadeau de marde? », je lance plutôt :

— Wow! Merci... merci vraiment beaucoup.

La seule chose qui soit *cool* dans cet échange, c'est que nous ne savons pas de qui provient le cadeau, donc pas besoin d'écouter la personne se justifier inutilement à propos du cossin qu'elle a offert. Chaque employé doit acheter un présent, l'emballer et le mettre dans la hotte du père Noël pendant le mois de décembre. Cet échange me tient tellement à cœur que, ce matin, j'ai dû trouver rapidement quelque chose à emballer puisque je n'avais encore rien acheté. Il faut dire que cette tradition au bureau n'est pas une option, c'est une obligation! Il paraît que ce type d'activité fortifie les liens entre collègues. J'ai donc fouillé

partout dans mon appartement et, finalement, j'ai déniché dans un tiroir des bas en laine d'alpaga que mes parents m'avaient offerts l'an dernier. L'étiquette était encore là. Ce n'est pas que j'ai détesté leur cadeau, c'est qu'ils m'en avaient donné deux paires et, même si je porte ces chaussettes tous les soirs en rentrant du travail, je n'ai pas réussi à passer à travers la première paire.

C'est ma patronne qui reçoit mes bas et elle semble ravie. Il y a au moins une personne qui ne fait pas semblant d'être contente du cadeau qu'elle a eu ce midi. Après l'échange de bébelles, nous nous souhaitons de joyeuses fêtes et retournons tous dans nos bureaux afin de préparer notre départ pour le congé de deux semaines. Je me passerais bien de ces vacances. Je préférerais de loin revenir travailler dès demain matin; cependant, mes parents m'étriperait certainement si je ne participais pas aux festivités du temps des fêtes. *Ouf! J'appréhende déjà les jours à venir...*, me dis-je en m'assoyant.

Tout bonnement, je laisse tomber dans la poubelle sous mon bureau le cadeau d'échange que j'ai eu.

— Tu es contente de ce que tu as reçu? me lance ma collègue et amie Patricia en se précipitant près de moi.

— Ça dépend. Est-ce que c'est toi qui l'as apporté?

— Non, je pense que c'est Jasmin. Il avait le sourire fendu jusqu'aux oreilles lorsque tu l'as déballé.

— Alors, si ce n'est pas toi... Il est déjà dans la poubelle, ça te donne une idée?

— C'était quoi, au juste?

— Une espèce de *kit* pour faire pousser ses propres champignons.

Ma collègue pouffe de rire.

— Je suis pourtant la meilleure pour ce genre de passe-temps, chuchoté-je. Je n'ai qu'à laisser un plat au réfrigérateur sans l'ouvrir pendant quelques semaines et le tour est joué!

Patricia s'installe dans la chaise devant moi.

— Que comptes-tu faire pendant ces deux semaines de repos? s'enquiert-elle.

— Dormir.

— Connaissant ta famille, j'imagine qu'il y aura à l'horaire une ou deux « soirées paillettes »?

— Malheureusement oui! Chez mes parents, c'est le réveillon ce soir et, la semaine prochaine, le dîner du jour de l'An. Entre les deux, je dois me taper un souper chez ma sœur, un autre chez mon frère et je vais sûrement recevoir d'autres invitations, que je refuserai. D'ailleurs, il serait temps que je trouve des excuses pour me défilier.

— Alors, si je veux t'inviter au souper du 28 à la maison, je dois m'attendre à une réponse négative de ta part?

— Si tu lances l'invitation aujourd'hui, je vais te répondre: « J'accepte avec plaisir! » Et la veille, je vais te téléphoner pour me désister. Tu le sais pourtant.

Patricia soupire.

— J'aurais aimé te présenter mon frère à cette soirée.

— Pour...? sondé-je en haussant les sourcils.

— Vu qu'il est nouvellement célibataire, tu pourrais peut-être devenir ma belle-sœur? suggère-t-elle sur un ton trop content.

— Je ne suis pas à la veille de rencontrer l'homme qui saura conquérir mon cœur.

Avant que ma collègue puisse riposter, j'aperçois Jasmin dans le cadre de la porte. Aussitôt, je m'affaire à repêcher le cadeau que j'ai jeté dans la poubelle il y a cinq minutes. Subtilement, je fais glisser la boîte sur mon bureau.

— Salut, les filles!

Patricia et moi lui répondons à l'unisson.

— Tu es contente du cadeau que tu as reçu dans l'échange, Gwendoline? me demande mon collègue.

— Mets-en! Je ne sais pas qui a eu une idée aussi géniale.

Il a l'air timide et flatté à la fois. J'entre dans le jeu.

— Ne me dis pas que c'est toi?

— Euh... oui. J'ai ma propre trousse de culture à domicile et j'ai voulu faire découvrir ce plaisir à quelqu'un d'autre. Les champignons, c'est très facile à cultiver. Le plus important, c'est de les vaporiser de trois à cinq fois par jour.

Misère! Je vais être obligée de prendre ma retraite pour m'occuper de ma future récolte de champignons! songé-je.

— Je n'étais pas venu te voir à propos du cadeau, mais si tu veux, je te téléphonerai pendant le congé des fêtes et je t'expliquerai en détail comment t'y prendre.

— Bien sûr, dis-je avec un sourire forcé.

Je dois me rendre à l'évidence : hélas, le cadeau fera le trajet en voiture jusque chez moi.

— C'est au sujet du dossier de M. et M^{me} Trépanier. Nous devons finaliser la déco de leur sous-sol au retour des vacances et nous n'avons pas encore reçu tout le matériel nécessaire.

— Pas de problème, je jetterai un œil là-dessus la semaine prochaine.

Comme je suis la chargée de projet en design d'intérieur ici, c'est à moi que revient ce boulot. Mon métier me passionne. Mon congé des fêtes se passera mieux si je travaille sur ce projet.

— Tu connais l'opinion de nos patrons : nous ne devons jamais travailler pendant les vacances, me rappelle Jasmin. Il faut nous divertir et nous amuser afin de recharger nos batteries et d'être efficaces à notre retour. De toute façon, tu as sûrement quelques soupers et *partys* du temps des fêtes prévus à l'horaire. Profites-en pour lâcher ton fou ! ajoute-t-il, enchanté par sa prescription.

— Bien sûr...

Je commence à en avoir marre de tous ces gens qui veulent que j'aie du *fun* pendant cette période de l'année. *Moi, je veux avoir la paix, point final.*

CLICHÉS DE NOËL

Jasmin débarrasse enfin mon bureau après nous avoir souhaité pour la énième fois un joyeux temps des fêtes. Patricia me quitte également pour aller rejoindre son *chum* et ses enfants. En compagnie de ceux-ci, elle abandonne la région pour les deux prochains jours afin d'aller passer Noël dans sa belle-famille. Quelques minutes plus tard, je dépose mon portable dans mon sac parce que j'ai vraiment l'intention de bosser pendant le congé. Je vais aller faire une petite sieste chez moi avant le réveillon. J'ai besoin de forces pour passer à travers la soirée. Après avoir franchi le seuil de mon bureau, je dois faire demi-tour. J'ai oublié la maudite trousse de champignons !

Chapitre 2



Je frappe à la porte de chez mes parents, mais je n'attends pas que ceux-ci viennent répondre pour entrer à l'intérieur. Je me sens encore chez moi dans la maison de mon enfance.

— Joyeux Noël, tante Gwendoline! me crient Florence et Anaïs, les filles de mon frère.

Aussitôt, elles se ruent sur moi.

— Allô, les filles! m'exclamé-je tout en essayant de garder mon équilibre, prise d'assaut par leur câlin qui consiste pour elles à se cramponner à mes jambes.

— Voulez-vous aider tante Gwendoline?

— Oui! disent-elles en chœur.

Je leur tends les paquets que j'ai dans les mains. Les petites me lâchent enfin.

— Tenez, allez les déposer sous le sapin. Le père Noël a laissé ces cadeaux sur mon balcon tout à l'heure et je crois qu'il y en a un pour chacune de vous.

— Tante Gwendoline, c'est impossible! proteste Florence, la plus âgée. Le père Noël distribue les cadeaux seulement à minuit et là, il est seulement vingt et une heures, ajoutez-elle en regardant sa montre.

L'an dernier, cette petite futée n'était pas si éveillée, il me semble. Elle retient de sa tante, celle-là, c'est évident! D'ailleurs, Florence est la nièce qui me ressemble le plus physiquement : petits yeux en amande, chevelure épaisse et foncée et lèvres inférieures plus pulpeuses que celle du haut. Si j'ai des enfants un jour, ils ressembleront peut-être à Florence – ce qui me réjouit puisque je la trouve magnifique. *Mais devenir mère est loin d'être dans mes projets pour le moment...*

— Les filles, arrêtez d'embêter votre tante, intervient François, mon grand frère.

Les gamines saisissent les cadeaux et s'en vont dans le salon, où est disposé le sapin de Noël de douze pieds de haut. Le plafond cathédrale de cette pièce est bien pratique! L'arbre a une circonférence impressionnante et des milliers d'ampoules l'illuminent. Un vrai arbre de centre commercial, mais cent pour cent naturel. Mes parents capotent quand vient le temps des fêtes. Ils ne peuvent pas concevoir un Noël sans l'odeur du sapin embaumant leur maison qui déborde de guirlandes, de figurines animées et de lumières de toutes sortes. À la mi-novembre, ils remplacent les tapis par ceux du *kit* de Noël, tout comme les serviettes, les savonniers, les housses des chaises de cuisine et l'essuie-main qui s'accroche à la porte du four. Mes parents se sont

rencontrés pendant la période des fêtes et se sont mariés un 26 décembre, donc ce temps de l'année déborde de souvenirs heureux pour eux et ils exploitent le thème à fond.

Comme je suis née en décembre, mes parents m'ont appelée Gwendoline parce qu'à leurs oreilles ce nom sonnait comme un tintement des clochettes. Depuis ma naissance, ils ne chantent plus « *Jingle bells, jingle bells, jingle bells rock, jingle bells swing and jingle bells ring* », mais plutôt : « *Gwendoline, Gwendoline, Gwendoline rock, Gwendoline swing and Gwendoline ring* ». C'est quoi, le rapport ? Aucune idée, mais ça les amuse énormément. Chaque fois que la fameuse chanson passe à la radio, je suis cuite : toute la famille me la chante en chœur. À une époque, cela m'amusaient – tout comme les préparatifs des fêtes que mes parents m'avaient appris à aimer –, mais c'est chose du passé. Maintenant, dès mon arrivée, j'attends avec impatience la fin de la soirée. *On va-tu le faire, ce réveillon ? Qu'on en finisse au plus sacrant et qu'on passe à autre chose !*

— Allô, François ! le saluë-je pendant qu'il me fait la bise.

— Tu vas bien, toi ?

— Comme d'habitude, j'ai déjà hâte à janvier pour jouir de onze mois de paix avant qu'un autre temps des fêtes nous tombe dessus, lui confié-je en rangeant mon manteau dans la garde-robe.

— Ça ne te dirait pas de retrouver « l'esprit de Noël » ? plaisante-t-il en souriant.

— Le seul esprit que j'ai rencontré une veille de Noël, c'est un « esprit d'imbécile ! ».

— Gwendoline! Joyeux Noël! crie ma mère en s’approchant de moi.

Puis, mon père s’amène et me serre dans ses bras. Je me rends ensuite dans le salon pour saluer ma grande sœur Rébecca, son mari Benoît, mes neveux Charles et Alex, mes nièces et Marie-Soleil, la nouvelle blonde de François que je vois pour la deuxième fois. Tout le monde y est. Ma mère m’apporte un verre du traditionnel cocktail de Noël, dont la composition varie chaque année.

— Gwendoline, essaie de deviner ce que j’ai mis dans le cocktail, lance-t-elle, fière de sa création.

Les ingrédients sont un mystère; toutefois, il y a toujours du sucre sur le bord du verre – un genre de givre faisant référence à la neige. Je prends une gorgée. C’est un peu suret.

— Je détecte le goût de la canneberge.

— Bien vu! confirme ma mère. Puis...

J’avale une autre lampée.

— Vodka?

— Exactement! J’ai aussi mis un peu de liqueur de framboise et du soda à la lime. Et pour couronner le tout, j’ai ajouté des petites canneberges dans les verres.

Elle pointe les canneberges dissimulées à travers la couleur rouge foncé du cocktail. L’assemblage de tous ces ingrédients aigres donne évidemment un résultat acidulé. Heureusement, le sucre décorant le bord du verre sert à quelque chose cette année; il contrebalance l’acidité du mélange.

— Maintenant que tout le monde est arrivé, Raymond, tu peux installer le tableau pour le jeu *Fais-moi un dessin*, déclare ma mère à mon père.

Un autre classique dans ma famille.

— Nous allons jouer les filles contre les gars.

Encore un classique dans ma famille. Ma mère fait le compte des participants et poursuit :

— Comme Gwendoline n'est pas en couple...

Pas nécessaire de le souligner, pensé-je.

— ...le nombre est inégal, alors je vais me sacrifier encore cette année. Au lieu de jouer, je vais animer le jeu.

— Peut-être que l'an prochain nous serons un nombre pair, lance Rébecca en me jetant un regard plein de sous-entendus.

Pour lui péter sa bulle, je réplique :

— Pourquoi, tu es enceinte ?

— Pfff! Arrête d'esquiver le sujet ! Tu es à la veille d'avoir trente ans, donc il serait grand temps que tu me trouves un nouveau beau-frère à taquiner et que tu « confectionnes » un enfant pour contribuer à la prospérité de notre famille.

— Crois-moi, tu vas attendre longtemps !

— Les filles, intervient mon père qui a fini d'installer le tableau, c'est Noël, pas de chicane.

Ma sœur et moi sommes proches et nous nous disputons très rarement, mais l'amour est un sujet chaud entre nous deux depuis quelques années. La raison, c'est que j'ai changé, tandis que Rébecca est restée une grande romantique. Elle aimerait que je me lance à corps perdu dans la recherche du prince charmant. Sauf que moi, je suis une personne pragmatique qui sait que l'amour, c'est chiant !

Le jeu commence. Transformée en animatrice de télé, ma mère se prend vraiment au sérieux. Elle modifie sa façon de parler ; elle s'exprime trop bien, avec un accent à la française. Le pire, c'est qu'elle ne s'en rend pas compte. Ma sœur et moi – la complicité entre nous est déjà revenue puisque le sujet de l'amour n'est plus à l'ordre du jour –, nous regardons en riant et ne disons pas un mot. Par expérience, nous savons qu'elle se fâchera si nous lui faisons la moindre remarque à ce propos.

Finalement, ce sont les filles qui gagnent. Florence et Anaïs réclament un cadeau pour leur « performance ». Nous recevons toutes un petit sac contenant des produits pour nous dorloter dans le bain. Ma mère est très organisée. Je ne sais pas comment elle fait. Elle achète des cadeaux à tout le monde, peu importe le nombre de jeux au programme, et il ne manque jamais de prix pour les gagnants. Si, par hasard, quelqu'un se présente à la dernière minute, il reçoit également un cadeau. *Je suis certaine que c'est elle, la mère Noël !*

Nous passons à un autre jeu pour garder les enfants réveillés. Enfin, minuit sonne et le père Noël frappe à la porte de la maison. Les choses se passent toujours ainsi : papi doit aller aux toilettes juste avant l'arrivée du bonhomme à la barbe blanche, et il sort de la salle de bain après le

départ de celui-ci. Pauvre lui, il manque la visite du père Noël chaque année! Celui-ci fait la distribution des cadeaux aux enfants et s'en va ensuite avec leur accord pour aller voir une autre famille. Cela signifie que la soirée est avancée et que je n'en ai plus que pour une heure ou deux à abuser de mes muscles maxillo-faciaux. Je commence à avoir mal aux joues à cause du faux sourire plaqué sur mon visage pour faire plaisir à ma famille.

Pendant que les gamins s'amuse avec leurs nouveaux jouets, les adultes se donnent leurs présents. Bien sûr, les amoureux s'offrent des bijoux, des parfums, des massages et leurs cossins préférés. Moi, je ne reçois presque rien. Mes nièces m'ont fait des dessins et mes neveux m'ont acheté mes chocolats préférés – qui ont été choisis par leur mère qui me connaît bien. Rébecca m'a offert le foulard que j'avais vu en magasinant avec elle et que je n'avais pas osé prendre vu son prix élevé. Ce cadeau me fait très plaisir.

Puis, mes parents me tendent une enveloppe.

— Nous espérons que ce présent te redonnera le goût de Noël que tu as perdu il y a deux ans. Depuis ce jour, ton regard est éteint.

Cette déclaration fait vibrer mes tympans et humidifie instantanément mes yeux. J'ai peur d'ouvrir l'enveloppe. Si le contenu de celle-ci pouvait faire disparaître comme par magie toute l'amertume qui alourdit mon cœur, j'en serais tellement heureuse. Finalement, je me décide. Émue, je découvre quelque chose qui ressemble à un certificat-cadeau. Pendant que je lis le bout de papier, mes yeux sèchent d'un coup et la colère monte en moi.

— Désolée, mais je refuse ce cadeau, dis-je à mes parents déçus.

— Gwendoline, tu devrais bien réfléchir avant de prendre une décision, propose mon frère.

— Quoi ? m'exclamé-je, outrée. Parce qu'en plus, tout le monde est au courant ?

— Papa et maman ne veulent que ton bonheur, et nous aussi, m'assure Rébecca.

— C'est pas avec une affaire comme celle-là que je vais trouver le bonheur ! Et puis, je suis heureuse comme je suis !

— Ce n'est pas vrai, riposte ma mère. Avant, tu adorais Noël et tu participais...

Furieuse, je lui coupe la parole.

— Noël, c'est juste un tas de conneries ! murmuré-je pour ne pas briser la magie dans le cœur de mes nièces et de mes neveux.

Clairement, Marie-Soleil ne comprend pas ma colère. Mon frère lui glisse quelque chose à l'oreille.

— François, tu peux parler à voix haute, abdiqué-je. Je pense que tout le monde, à part Marie-Soleil, connaît les détails de cet événement.

— D'accord, déclare-t-il. Il y a deux ans, Gwendoline sortait avec Éric depuis quelques années. Celui-ci l'a plaquée à quelques heures du réveillon.

C'est quoi, cette histoire ? Ça a été beaucoup plus dramatique que ça. Je prends la relève.

— Le 24 décembre, j'avais enfilé ma belle robe de Noël achetée expressément pour la soirée, je m'étais appliqué un maquillage doré pour l'occasion et j'avais parsemé mes cheveux de paillettes scintillantes. Au lieu de venir me chercher et de nous conduire ici pour le réveillon, Éric m'a annoncé, sur le pas de ma porte, qu'il voyait une autre femme depuis quelque temps. Comme il savait que Noël et ses traditions étaient sacrés pour moi, il avait retardé l'annonce de la rupture. Mais « l'esprit de Noël », ajouté-je en faisant des simagrées, qui comprend le partage, l'amour et les beaux moments passés en famille, lui avait donné envie de passer le réveillon avec sa nouvelle flamme. J'ai été abandonnée comme une vieille chaussette tandis qu'il commençait un nouveau chapitre de sa vie, aveuglé par les feux d'artifice d'un nouvel amour.

— Cette année-là, notre Noël a été très triste puisque Gwendoline a pleuré toute la nuit... et plusieurs nuits subséquentes, raconte ma sœur.

Cette confidence n'était vraiment pas nécessaire.

— Tu es encore dévastée par cet événement ? s'étonne Marie-Soleil.

— Peut-être que si tu avais vécu ce drame, tu serais dans le même état d'esprit que moi en ce moment, répliquè-je durement.

Clairement, elle minimise mon malheur. J'aurais cru que ma réplique lui aurait cloué le bec, mais non, elle en rajoute :

— Mon grand-père est décédé le 25 décembre l'an passé. Même si j'ai eu énormément de peine, j'ai décidé que la

vie devait continuer. Et j'essaie d'en profiter au maximum, surtout dans la période de Noël, car on ne sait jamais qui n'y sera plus l'année suivante.

Voilà qu'elle compare ma tragédie avec la mort de son grand-père! Je n'en reviens pas! *Un grand-père, faut bien que ça meure à un moment donné!*

— Son grand-père a vécu avec sa famille pendant dix ans, renchérit François. Marie-Soleil était donc très attachée à lui.

— Qu'est-ce que vous essayez de faire? Me convaincre que ma rupture avec Éric, c'était dérisoire?

— Pas du tout, Gwendoline chérie! répond précipitamment ma mère. Mais à un moment donné...

Elle hésite à poursuivre, alors ma sœur prend le relais :

— À un moment donné, faudra bien que tu en reviennes! Tu n'es pas la première fille à se faire larguer par un gars.

Benoît, son mari, lui fait signe d'y aller mollo. Mais c'est trop tard! Je pince les lèvres et plisse mes yeux. Je suis fâchée.

— Gwendoline, profite du temps des fêtes et accepte l'enveloppe de nos parents, me conseille François.

— Ce cadeau nous a coûté une petite fortune, ma fille, commente ma mère.

— Ce n'est pas comme si vous n'en aviez pas les moyens, exposé-je en prenant une attitude complètement désintéressée.

Je prends une gorgée de mon *drink* de Nowel. Mon père, qui n'a jamais été un adepte de la discipline, lève le ton envers moi.

— Là, ma fille, tu vas trop loin! Je sais que tu as eu beaucoup de peine, mais maintenant ça suffit. Tu te fiches complètement de Noël, alors que cette période a toujours été un temps de réjouissances pour toi. En plus, tu es devenue... méchante!

Je suis consternée. *Moi, méchante?* Ma mère se met à brailler. Comme tous les enfants du monde, le fait de voir ma mère pleurer me déchire le cœur. Tout le monde me regarde. Ma colère s'éteint aussitôt et cède la place aux remords. En fin de compte, je me sens comme une crotte de nez.

— Je suis désolée, balbutié-je.

Le silence se prolonge. Je lis dans *tous* les yeux que je suis responsable de ce qui arrive. Personne n'a l'air de ressentir la moindre compassion pour moi, qui ai pourtant vécu une rupture... il y a deux ans. J'essaie d'arranger les choses.

— Vous pouvez me donner un peu plus de détails sur ce cadeau?

Ma sœur et mon frère sourient. Maman essuie ses yeux et va chercher le dépliant qui va de pair avec le certificat. Elle met ses lunettes sur le bout de son nez et déclare:

— Nous t'offrons une semaine de vacances dans une auberge dans le Nord.

Une semaine de vacances! *Ça a l'air beau dit d'même*, songé-je ironiquement. Je n'ai pas besoin de la stimuler pour qu'elle me livre la suite :

— Ces semaines sont organisées pour les célibataires qui en ont assez de passer le temps des fêtes seuls et qui espèrent trouver l'amour. Tu feras partie d'un groupe d'une vingtaine de personnes. Un couple d'animateurs organise pour les participants des activités en rapport avec le thème de Noël.

Ça a donc ben l'air québécoise !

— Maman, je n'ai pas l'intention de me mettre en couple pour l'instant.

— Pas de problème! L'amour n'est pas garanti pendant cette semaine d'évasion. Tu peux simplement y aller pour te faire des amis.

— Vous savez que j'ai passé l'âge des camps de vacances ?

— Tu auras certainement plus de plaisir là-bas à faire des activités avec des célibataires qu'à passer la semaine à bougonner seule dans ton appart en attendant de retourner au bureau le 2 janvier, affirme mon père sur un ton ferme.

— Tu pars après-demain, le 26, et tu reviens pour le jour de l'An, m'apprend ma mère, toute rayonnante.

Pfff! Je regarde le bout de papier en râlant intérieurement. Je me promets de passer mes journées à dormir dans cette fichue auberge. Puis, le hamster dans ma tête se met à tourner. Il m'ordonne d'apporter mon iPad pour faire de la lecture, et de télécharger des jeux, des films et des téléseries

au cas où le Wi-Fi serait désuet là-bas. Il me convainc même que j'aurai enfin l'occasion d'écouter les *podcasts* qui m'intéressent depuis longtemps. Aussi, mon ordi fera partie du voyage, car je dois m'occuper du dossier de M. et M^{me} Trépanier. Voilà de quoi remplir ma semaine. *Bon ben, ça a l'air que je pars pour une semaine de «vacances»!*